

XXXIX

—Je dicte... fit Servais.

Et il commença :

“ *Par la présente reconnaissance, je m'engage à payer, au quinze mars prochain...* ”

—Pourquoi une date précise ? interrompit Gilbert, le paiement est subordonné à notre mise en possession, vous le savez bien...

—C'est du temps de plus que je vous donne... répliqua l'ex-fourrier. Nous sommes en mai... Ça vous fait déjà dix mois pour arriver à mars prochain... Admettons que votre oncle par alliance ne dévise son billard qu'en avril prochain, nouveau laps de onze mois avant l'échéance du premier paiement... Près de deux années, mon vieux frère ! C'est ça qui va vous mettre à votre aise et ne fera pas de trop gros trous à votre budget... Allez, allez... rédigez-moi ces quatre machinettes et vénerez-moi comme un bienfaiteur...

Gilbert baissa les yeux pour cacher l'éclair farouche qui s'allumait au fond de ses prunelles.

Si Servais avait surpris cet éclair et deviné ce qui se passait dans l'esprit du mari d'Henriette, il aurait, sans nul doute, étranglé séance tenante son ancien capitaine.

Mais il ne vit rien, ne devina rien et reprit sa dictée :

“ *Au quinze mars prochain, à monsieur Servais Duplat ou à son ordre, la somme de trente-sept mille cinq cents francs, valeur reçue comptant.* ”

—Ça va bien ! signez maintenant et faites-en trois autres pareils en échelonnant les échéances de six mois en six mois...

Gilbert obéit.

Quand il eut achevé Duplat prit les reconnaissances et les examina l'une après l'autre, minutieusement.

—Ça va bien ! répéta-t-il, après cet examen. Gardez ces papiers jusqu'à ce que je vous apporte l'insecte dont vous avez besoin... Nous opérerons alors l'échange... Ah ! j'oubliais de vous demander ce que vous avez fait du corps de votre moucheronne défunte ?...

—Je l'ai laissée dans la cave auprès de sa mère...

—Suffit ! Nous nous en occuperons quand je reviendrai... Vous trouverai-je ici ?

—Non. Je vous attendrai dans l'allée de la maison, à l'entrée de la porte des caves où je vais descendre... Dans combien de temps espérez-vous être de retour ?

—Patron, vous m'en demandez trop ! Je ne me doute même pas de la façon dont je vais m'y prendre pour cueillir adroitement et en douceur le bobécharde de Jeanne Rivat !

—Vous comprenez aussi bien que moi qu'il faut éviter le bruit... ça compromettrait tout ! Je reviendrai le plus tôt possible... Voilà ! Maintenant en route !

Gilbert prit la bougie, sortit de l'appartement avec Duplat, referma la porte, et les deux hommes descendirent silencieusement l'escalier.

Aussitôt qu'ils eurent atteint l'allée de la maison, l'ex-fourrier s'élança au dehors et le mari d'Henriette gagna les degrés accédant aux caves.

Duplat avait dit vrai.

Il ne se doutait pas de la manière dont il pourrait enlever à Jeanne Rivat l'enfant qu'elle venait de mettre au monde et dont il connaissait la naissance par maman Véronique.

Maman Véronique, il ne se le dissimulait point, selon toute probabilité serait l'obstacle.

La brave femme de ménage ne devait guère laisser seule la malade.

Jeanne, selon Véronique, était brûlée par une fièvre ardente et en proie au délire, mais dans ce délire ne lui resterait-il pas assez de lucidité, d'intelligence, d'instinct maternel, pour lui rendre difficile l'accomplissement du crime qu'il préméditait ?

En quittant son ancien capitaine, Duplat se mit à réfléchir sérieusement aux difficultés presque insurmontables qui pouvaient se dresser devant lui et auxquelles il n'avait pas pensé tout d'abord.

Mais ces difficultés, il en triompherait, à quelque prix que ce fût. S'il ne pouvait les écarter il les briserait.

Il voulait gagner les cent cinquante mille francs qu'il se croyait la certitude de toucher un jour.

Si, pour arriver à son but, un seul crime ne suffisait pas, il en commettrait un second.

Il était résolu et prêt à tout.

Dix heures sonnaient à l'église Saint-Ambroise, au moment où il quittait Gilbert Rollin.

Il compta les coups, à peine distincts au milieu du tapage assourdissant des canons qui tonnaient avec une intensité croissante.

Le crépitement de la fusillade se rapprochait de plus en plus du quartier.

Une pluie fine et pénétrante ne cessait de tomber.

—Mon argent d'abord ! se dit Duplat

Et il tourna la rue Servais pour descendre la rue du Chemin-Vert, afin de gagner la maison de construction dans les caves de laquelle il avait enfoui les premiers billets de banque payés par Merlin, accompte sur le prix de la trahison du communard.

Il arriva sans encombre jusqu'à deux cents mètres de la rue Saint-Maur, après avoir jeté son paquet de vêtements de capitaine de fédérés dans l'égout où il avait déjà jeté ses armes.

Mais là une barricade lui ferma le chemin.

Cette barricade, qui se dressait en face des portes d'un dépôt de voitures, était gardée par une dizaine de fédérés qui attendaient du renfort.

Elle commandait les terrains vagues de l'avenue Parmentier et le bas de la rue du Chemin-Vert.

—Qui vive ? cria une sentinelle embusquée derrière un tas de pavés et qui surgit brusquement en entendant le bruit des pas de Servais.

En même temps quelques visages anxieux apparaissaient au sommet de la barricade.

On vit étinceler dans l'ombre l'acier de plusieurs fusils.

Un instant de silence succéda au : *Qui vive ?* du soldat communard.

Duplat se disait :

—Si le mot d'ordre que j'ai reçu ce matin pour aller à la porte des Prés-Saint-Gervais est le même cette nuit, je passerai sans encombre... autrement je serai obligé de parlementer et de me faire reconnaître en inventant une histoire...

—Qui vive ? cria la sentinelle pour la seconde fois en épaulant son fusil prêt à faire feu.

L'ex-fourrier se hâta de répondre :

—Ronde de sûreté. Avancez à l'ordre.

Vêtu d'un costume bourgeois il n'avait pas osé répliquer : *Ronde d'officier*, mais il venait de trouver un biais.

Depuis quelques jours le Comité central, très effrayé de la tournure que prenaient les événements, envoyait des fédérés déguisés surveiller les postes.

Aux mots : *Ronde de sûreté, Avancez à l'ordre*, plusieurs des hommes abrités derrière la barricade sortirent et vinrent se ranger derrière la sentinelle qui croisait la baïonnette sur la poitrine du nouveau venu.

Celle-ci attendait le mot.

Servais s'avança et dit d'une voix très basse :

—Douai.

—Dombrowski... répondit le fédéré.

C'était le mot d'ordre donné le matin et qu'on n'avait point changé.

Servais poussa un soupir de satisfaction.

Il gagna la barricade où un sergent l'arrêta par cette question :

—Où allez-vous, citoyen ?

—A la mairie du onzième, au Comité de Salut public.

Le sergent reconnut le capitaine de fédérés.

—Comment, c'est toi, citoyen Duplat ! fit-il avec étonnement.

Toi en pékin ! Je te croyais de garde à la porte des Prés-Saint-Gervais...

—J'y étais... J'ai reçu l'ordre de rappliquer par ici...

—Déguisé en bourgeois ?

—Oui.

—Oh ! oh ! c'est grave, alors !

—Oui. Oh ! très grave. J'ai un rapport à faire et des instructions à prendre...

—Va vite, mon vieux, car ça ronfle au boulevard Saint-Martin et au faubourg du Temple. Nous attendons des hommes de renfort, mais qu'ils viennent ou qu'ils ne viennent pas, nous nous défendrons jusqu'à extinction de chaleur naturelle ! Nous crèverons, ça se peut, mais Paris crèvera aussi ! Regarde... ça flambe partout !

Et le sergent désignait du doigt les leurs rouges qui flottaient au-dessus des maisons dans le lointain, ensanglantant le ciel sombre.

Duplat sans répondre, s'éloigna rapidement et le bruit de ses pas cessa bientôt de résonner sur les pavés boueux.

En quelques minutes il arriva près de l'immeuble en construction dans les caves duquel il avait enfoui son argent, ou pour mieux dire, ses billets de banque.

Il descendit l'escalier à tâtons, se gardant bien d'éclairer sa marche dans la crainte d'appeler l'attention par une lumière indiscreète.

Toujours à tâtons il gagna l'angle de la cave où se trouvait la cachette des cinq mille francs donnés par Merlin, l'homme de Versailles.

En un tour de main il débarrassa cet angle des moellons qu'il y avait entassés, fouilla le sol et reprit son portefeuille qu'il glissa dans sa poche.

Ceci fait, il remonta avec les mêmes précautions.

La fusillade pétillait de tous côtés, le canon tonnait sans discontinuer.

Des obus, décrivant un grand demi-cercle dans le ciel noir,